

En Ontario, il y a un an, il est venu 16,000 chasseurs étrangers, mais le nombre de nos concitoyens qui ont pris des permis de chasse était de 220,000. J'estime que nous trouverions la même proportion chez les pêcheurs à la ligne. Sauf erreur, un simple calcul indiquera le nombre de ressortissants d'une province qui pratiquent la pêche est très considérable.

Nous nous sommes efforcés d'attirer dans la province des pêcheurs étrangers et de les diriger vers des endroits où la pêche est bonne. Je reconnais que certaines des choses que M. Walkinshaw a dites sont vraies et pendant une vingtaine d'années je les ai prêchées dans tout le pays. C'est peut-être parce que je suis fier d'être du Nouveau-Brunswick,—la raison importe peu,—que j'ai préconisé partout au Canada que les guides s'organisent en sociétés provinciales analogues à celle de ma province que feu Harry Allan avait fondée en 1898, je crois, et qui met en pratique quelques-uns des principes qui, selon M. Walkinshaw, devraient être appliqués ailleurs. Le sénateur Pirie le sait, c'est aux guides du Nouveau-Brunswick que sont surtout dues les améliorations apportées aux pavillons de pêche de cette province. Le temps n'est plus, monsieur le président, où les sportsmen étrangers qui viennent au Canada veulent vivre à la dure. Il leur faut maintenant de bons matelas à ressorts, des chambres propres et des salles à manger où la chère est bonne. Il n'y a plus de touristes qui tiennent à coucher sur un lit de branchages et plus de guides dignes du nom qui consentent à travailler dans les conditions qui régnaient au temps du cheval et du boghei.

Le PRÉSIDENT: Il est des touristes qui viennent chez nous pour y vivre en primitifs.

M. DOLAN: Les *Trail Riders* de votre propre province, monsieur le président, en sont un exemple frappant, mais la masse des touristes tient à se la couler douce. Je voudrais voir une association de guides établie dans chaque province: les guides s'y astreignent à une discipline. Si l'association est bien dirigée, ses membres deviendront les meilleurs agents de conservation de la faune. Ce n'est que logique, car, après tout, un guide est un capitaliste qui se met en affaires pour le service des sportsmen, et il serait bien stupide s'il laissait ses clients ruiner son commerce en prenant plus que leur contingent de poisson ou de gibier, ou commettre des imprudences avec le feu ou se rendre coupables de destruction. Ce serait aussi ridicule que si, par exemple, le sénateur Duffus, dont le commerce d'automobiles est prospère, laissait les gens sortir des autos, les mettre en pièce, puis les ramener en échange de voitures neuves. Grâce à leur organisation, les guides du Nouveau-Brunswick en se disciplinant eux-mêmes ont discipliné aussi les sportsmen. Il faut insister davantage sur la conservation de notre faune et nous avons besoin que soit mis en œuvre dans tout le pays un programme éducatif visant à cette fin.

Le PRÉSIDENT: Les guides sont-ils organisés dans quelque autre province?

M. DOLAN: Je ne connais pas d'autre province où ils le soient. Il y avait un magnifique groupement en Nouvelle-Écosse, mais il a cessé d'exister pendant la guerre. Ses membres avaient coutume d'assister aux fêtes des sportsmen en costumes pittoresques, comme le faisaient les guides du Nouveau-Brunswick. Je crois qu'on a tenté d'instituer une semblable organisation en Saskatchewan il y a quelques années et, si j'ai bonne mémoire, on avait demandé conseil aux guides du Nouveau-Brunswick. Le sénateur Horner s'en souvient peut-être.

L'hon. M. HORNER: Il me semble qu'il a été question d'une association.